

que nous exploitons la plus grande quantité de fourrages et d'aliments possibles; c'est vers ce but que doivent tendre tous les efforts des cultivateurs. Ils ne doivent pas craindre de trop étendre les produits fourragers, ni jamais se persuader qu'occupant un trop grand espace, ils puissent nuire à la production des céréales; car se sont, au contraire, les fermes les mieux fournies en produits fourragers qui donnent les plus grands produits en grains.

Les plantes fourragères présentent deux avantages bien précieux en agriculture: elles fournissent une abondante nourriture aux bestiaux, qui alors donnent beaucoup d'engrais et de bénéfices; secondement, elles sont elles-mêmes un engrais puissant, lorsqu'on les enfouit pour cet usage.

Cependant la culture des prairies artificielles demande encore plus de soins que celles des céréales; mais elle a l'avantage de prospérer presque sur tous les sols, même sur ceux où les céréales ne feraient que végéter faiblement. Les prairies artificielles ont surtout cet avantage bien marqué sur les céréales, qu'elles bonifient le sol que les céréales détériorent.

Influence de la routine à l'égard des animaux domestiques.

Nous avons souvent conseillé à nos lecteurs de se livrer à l'élevage du bétail comme étant une exploitation lucrative et propre à augmenter la fertilité du sol par les engrais qu'ils fournissent.

Cette exploitation du bétail ne saurait cependant être lucrative à moins que les éleveurs du bétail tendent à se procurer abondance de bon fourrage sur le sol qu'ils exploitent: c'est là une des premières conditions qui doit être suivie du bon choix du bétail. Il ne suffit pas d'augmenter le troupeau du bétail outre mesure, mais il faut aussi que ce choix se rapproche aux besoins de l'exploitation que l'on désire poursuivre pour les besoins de la ferme et des marchés avec lesquels nous pouvons être en communication et de la localité où l'on exploite le sol.

Il est bon de rappeler ici, afin que nous nous tenions sur nos gardes, comment agissent actuellement, sous l'empire de la routine, un trop grand nombre de ceux qui se livrent à l'élevage du bétail.

Dans le but d'augmenter ou d'améliorer leur troupeau, ils vont à l'endroit le plus près ou sur les marchés, non pour y acheter les plus jolies et les meilleures bêtes, mais ce qu'ils pourront trouver à meilleur marché: peu leur importent les formes de l'animal, ses qualités, les difformités mêmes, pourvu qu'ils y trouvent le bon marché; rien de tout cela ne les inquiète, soit qu'ils achètent pour élever, reproduire ou pour le travail; ils s'occupent peu de l'avenir, des services, des avantages, des bénéfices plus ou moins grands qu'ils peuvent retirer des formes physiques, de la force des animaux, des qualités propres au lait ou à la graisse; ils ne voient dans ce moment que l'écu ou la piastre en moins qu'ils auront à sortir de leur poche.

De retour à la ferme, ils mettent ces animaux chétifs qu'ils viennent d'acheter à bas prix, dans les conditions les plus défavorables, soit pour le logement, soit pour la nourriture; car, soit dit en passant, leur fausse économie se traduit dans la manière de loger leur bétail et de le nourrir. Quant aux soins d'hy-

giène, ils ne savent même pas ce que cela veut dire; ils sont en cela, comme en tout, tellement ignorants, tellement aveuglés sur leurs propres intérêts, qu'ils ne se doutent même pas qu'en achetant à très bon compte des bêtes sans qualités ni formes, ils seront le plus souvent, pour ne pas dire toujours, forcés de revendre à perte, après avoir consommé leurs fourrages, perdu leur temps, le fruit de leurs peines et bien d'autres choses encore; car, en agriculture, les fausses spéculations entraînent toujours dans des pertes incalculables: c'est de cette ignorance, de cette parcimonie et de cette insouciance incurie que naissent les mauvais produits et les laides formes de nos animaux domestiques; c'est là encore ce qui nous force à avoir recours à l'étranger pour l'amélioration de nos races d'animaux domestiques pour nous procurer des chevaux de remonte, des bêtes propres à la production du lait ou à la boucherie, des moutons pouvant donner de belles et bonnes laines, etc.

Choses et autres.

Ce que doit être le travail d'un cultivateur, pour qu'il en retire le plus grand profit.—En agriculture, il ne s'agit pas seulement de travailler pour produire, mais il faut encore travailler avec intelligence et connaissance de cause: de là la nécessité de l'enseignement agricole. C'est pourquoi les véritables amis du progrès agricole travaillent avec le plus grand dévouement et la plus grande persévérance à doter notre pays d'écoles d'agriculture si peu fréquentées par les fils de ceux pour lesquels ces écoles ont été établies: les fils de cultivateurs. En effet, comme nous avons pu le constater nous-même il y a quelques semaines, lors de la visite officielle à l'école d'agriculture de Ste Anne par les membres du Conseil d'agriculture, les fils de cultivateurs qui fréquentent cette école ne forment que l'exception, les élèves se recrutant dans les familles de marchands, de médecins et autres professions qui savent reconnaître l'importance de l'enseignement agricole. Nous aimons à le signaler ici, comme utile leçon, la semaine dernière, le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, M. Hon. M. Masson, demandait l'admission de l'un de ses fils comme élève à l'école d'agriculture de Ste Anne. Ce jeune homme, qui vient de terminer ses études classiques et qui aurait pu avantageusement viser à d'autres emplois, veut d'abord s'initier à la science agricole qu'il croit nécessaire d'acquérir pour faire profiter le riche héritage que lui léguera celui qui occupe la plus haute position qu'il soit possible d'atteindre dans le pays.

L'exemple vient de haut, et nous espérons qu'il aura de nombreux imitateurs. Il ne faut pas se le cacher, l'agriculture est une science qui dans les pays de l'Europe comme des Etats-Unis a à son service les plus hautes notabilités, comme dans les temps anciens elle s'honorait de compter les rois et les princes qui laissaient le trône pour prendre les manions de la charrue. C'était alors l'âge d'or, car l'agriculture y était en grand honneur. Faisons des vœux pour que cet âge d'or se fasse sentir en Canada, car notre pays ne sera réellement prospère que lorsque l'agriculture y sera en grand honneur et que l'on comprendra l'art de cultiver est une science qu'il est nécessaire d'acquérir, si l'on veut que le travail de la culture soit productif et rémunérateur. Mais il faut pour cela, comme nous l'avons dit plus haut, que ce travail soit fait avec intelligence et connaissance de cause. Il ne peut y avoir de bonne culture, sans que celui qui se livre aux différents travaux que cette culture comporte, soit réellement instruit, laborieux, soigneux, travaillant en tout et partout avec une connaissance parfaite de la culture théorique et pratique. Un cultivateur inexpérimenté dépensera toujours beaucoup sans arriver à des résultats avantageux. Quelque soit la richesse d'un jeune homme qui se livre à la carrière agricole, malgré qu'il y mette beaucoup de zèle, jamais il n'arrivera à rien s'il ne possède les connaissances nécessaires pour faire un bon agriculteur, car il croira toujours pouvoir suppléer aux connaissances agricoles qui lui manquent par de grands frais de culture qui infailliblement le ruineront s'ils ne le découragent pas auparavant.

Exposition des produits agricoles et industriels dans les Cantons de l'Est.—Les journaux de Québec annoncent que la première exposition annuelle des produits agricoles et industriels des